

GALERIE DIDIER DEVILLEZ

*En permanence*

Richard Ballard • Michel Carrade  
Thierry Goffart • André Kneib  
Stéphane Mandelbaum • Marc Mendelson  
Georges Meurant • Henri Michaux  
François Muir

GALERIE DIDIER DEVILLEZ  
53, rue Emmanuel Van Driessche  
1050 Bruxelles (Belgique)  
Tél/fax +32(0)2 215 82 05  
Mobile +32(0)475 931 935  
devillez@skynet.be



Ruelle & Co réalisations graphiques  
ruelle@skynet.be

© reproductions  
couleur-: Vincent Everaerts • noir & blanc : Catherine Ruelle

Merzlota Production

THIERRY GOFFART



Didier Devillez  
a le plaisir de vous convier  
au vernissage de l'exposition

THIERRY GOFFART

*Arbre*

reliefs, pastels, fusains

le jeudi 15 janvier 2004  
de 18 à 21 h

exposition  
du 16 janvier au 14 février 2004  
ouvert les jeudi, vendredi et samedi  
de 14h00 à 18h30  
et sur rendez-vous



Que rien désormais ne me fasse revenir de ma détermination : ne sacrifier jamais l'objet de mon étude à la mise en valeur de quelque trouvaille verbale que j'aurai faite à son propos, ni à l'arrangement en poème de plusieurs de ces trouvailles.

En revenir toujours à l'objet lui-même, à ce qu'il a de brut, de *différent* : différent en particulier de ce que j'ai déjà (à ce moment) écrit de lui.

Que mon travail soit celui d'une rectification continue de mon expression (sans souci *a priori* de la forme de cette expression) en faveur de l'objet brut.

[...]

Ne jamais essayer d'*arranger les choses*. Les choses et les poèmes sont inconciliables.

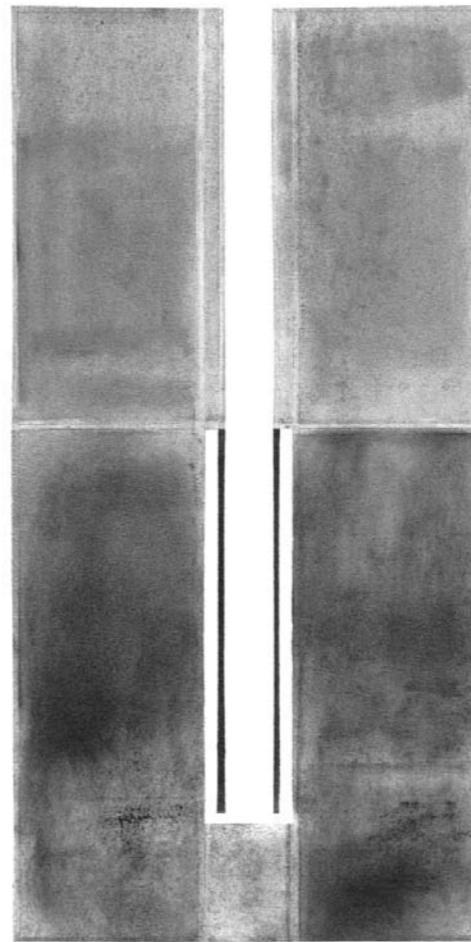
Il s'agit de savoir si l'on veut faire un poème ou rendre compte d'une chose (dans l'espoir que l'esprit y gagne, fasse à son propos quelque pas nouveau).

C'est le second terme de l'alternative que mon goût (un goût violent des choses, et des progrès de l'esprit) sans hésitation me fait choisir.

Ma détermination est donc prise...

Peu m'importe après cela que l'on veuille nommer poème ce qui va en résulter. Quant à moi, le moindre soupçon de ronron poétique m'avertit seulement que je rentre dans le manège, et provoque mon coup de reins pour en sortir.

Francis Ponge, *La rage de l'expression*,  
« Berges de la Loire », Roanne, le 24 mai 1941



ArbrE,  
éprouvant la nécessité de me placer  
devant un fait de nature,  
comment puis-je voir, dire l'arbre,  
alors qu'il est là,  
parfait dans son existence et son ampleur.  
Poussé à une rumination sur le peu de réalité  
des choses, Il me convoque et me congédie  
dès les premiers indices d'une représentation.

— ÊTRES — l'infinif pluriel  
est sa présence.

Ainsi, me renvoie-Il au débordement  
d'une saison, à la respiration d'une lumière,  
la sensualité d'une boue, l'envahissement  
d'une odeur, une dispersion  
sonore.

Il fallait arrêter de penser l'arbre  
pour qu'ArbrE dissolve.

T.G.